

Le Canada Musical.

VOL. 2.]

MONTREAL, 1^{ER} OCTOBRE 1875

[No. 6.]

Personnel du ci-devant Théâtre Imperial de l'Opera

—Un soir, en entendant les vers de Pacini,
Je me suis écrié Je suis poete aussi!
Et, laissant dans un coin les socques de la prose,
Je ne veux plus sortir qu'en vers —cela repose.

Quelle troupe, monsieur! me disait l'autre jour,
Assis dans son fauteuil, bonhomme Bassecour.
Je ne m'y connais pas, moi je suis au critique
Exactement ce qu'est au prêtre le laïque.
Mais, enfin, j'apprécie, et sans préventions,
Avec mon gros bon sens et mes impressions,
Je ne sais ce qu'en dit Jouvin, mais je déclare
Que pour moi cette troupe est une troupe rare,
Choix de tous les talents, assemblage charmant
De tous les genres: rien n'y manque!—Seulement..

M. BONNEHÉE

Dont la voix, certe, est belle et pure, je l'accorde,
Me fait parfois l'effot d'un petit Rabasson.
Il semble qu'il voudrait, en exhalant un son,
Faire, autour de sa tempe, éclater une corde.

M. OBIN

Toujours les bras croisés et l'œil observateur
D'un profond philosophe ou d'un conspirateur.
Quant à la voix, il a trois notes vraiment belles
Qui font un peu pâler leurs sœurs, à côté d'elles.

M. BELVAL

Chanteur moins grand, mais plus uniforme que lui.
—De l'uniformité naît, direz-vous, l'ennui

M. GUEYMARD ET M. ROGER

Nous formons à nous deux le phénix qu'on réclame
J'ai la voix d'un ténor,—et vous en avez l'âme

M. KENIG

Une santé de fer, chantant tout—par malheur,
Transposant volontiers tous ses airs en mineur
Utile—mais prouvant de façon contestable
Qu'on puisse mélanger l'utile et l'agréable

M. MARIÉ

Faux baryton, ténor baissé, vous dira-t-on
—Il baisse encor bien plus en tant que baryton

MM. SAPIN ET AYMÈS

Semblables tous les deux à ces chevaux de course
Qui, pour courte distance, offrent de la ressource,
Malgré leur peu de fond, ils marcheront, le jour,
Où tous les opéras seront en un seul tour

MM. COULON ET GUIGNOT

Deux chantres, au lutrin, ronflant la patenôtre
Dominus vobiscum, dit l'un —*Amen*, fait l'autre

M. MASSOL

Massol? Il a quitté l'Opéra —Lui? non pas!
Hier, il a causé dans le *Philtre*,—tout bas

M. BOULO

—*Petits oiseaux, venez sous ma fenê-tre!*
—Vous avez, dans la rue, entendu ça, peut-être?

Sur les hommes, monsieur, voilà mon sentiment.
Les femmes sont encor plus fortes —Seulement.

J. AN-PIERRE.

Les Musiciens du temps de l'Empire.

I.

Coup d'œil sur le mouvement musical de l'Empire —Méhul —Son opera d'*Uthal* —
Il supprime les violons et leur substitue des altos —Détails sur l'*Uthal* —Méhul
la mine d'esprit —Ses succès dans les salons —Une cantate de Persius —Trait
de délicatesse de ce compositeur — Le Foyer de l'Opéra — M. Papillon de La
Ferté, surintendant des menus plaisirs

Sous quelque rapport qu'on l'envisage, l'Empire est une
des plus merveilleuses époques de notre histoire. A la gran-
deur des événements, à l'éclat de la gloire militaire elle joi-
gnit le prestige des arts. Elle vit éclore et se développer
tous les genres de mérites. Enfin, elle donna à l'Europe et
au monde l'imposant spectacle d'une nation arrivée à son
plus haut point de splendeur.

Vieillard septuagénaire, j'ai le droit de parler de cette im-
mortelle époque. Ma jeunesse s'est écoulée sous le règne du
grand Empereur. J'ai recueilli beaucoup de souvenirs, j'ai
vu beaucoup d'hommes célèbres, et mes révélations, je crois,
sont de nature à offrir quelque intérêt. Depuis longtemps
des amis m'engageaient à mettre en ordre et à publier mes
impressions. J'ai enfin cédé à leurs instances. Mais je dois
le déclarer dès le début de ce récit, mon incompétence ab-
solute en matière de politique m'interdit toute excursion sur
ce terrain. D'un caractère éminemment pacifique, je n'é-
prouve aucun désir de descendre dans l'arène où s'agitent
les partis. Qu'on ne s'attende donc à lire ni une apologie ni
un pamphlet. Artiste et musicien par vocation, j'entends
me renfermer exclusivement dans le domaine de l'art et de
la musique.

La musique sous l'Empire! Fut-il jamais un sujet plus
intéressant et d'une plus haute portée? Quelle période plus
glorieuse en effet que celle où brillèrent à la fois sur nos
scènes lyriques des compositeurs tels que Gêtry, Méhul,
Spontini, Cherubini, Lesueur, Paer, Zingarelli, Berton, Mon-
signy, Nicolo, Dalayrac, Boieldieu, etc.?

A propos de Méhul, je vais donner quelques détails qui
me semblent propres à jeter un nouveau jour sur le caractè-
re et le talent de ce musicien célèbre.

Méhul était à la fois un compositeur de premier ordre et
un homme aussi aimable que spirituel. Il avait une profonde
connaissance de la scène, et donnait d'excellents avis aux
musiciens qui lui apportaient leurs ouvrages et réclamaient
le concours de son admirable talent. Il s'était nourri de
bonne heure des partitions de Gluck et de Mozart, et sa ma-